



Les périls de l’hypercorrectisme orthographique

JACQUES CH. LEMAIRE

Le respect de l’orthographe demeure – certains esprits « innovateurs » s’en plaindront sans doute – un tabou social. On traite volontiers de « péquenot » ou de « plouc » l’individu qui laisse échapper une incorrection, surtout lorsque la faute affecte la syntaxe. On se gausse volontiers de ces rédacteurs de ce qu’il est convenu d’appeler les « bandeaux » en matière télévisuelle qui laissent subsister dans leurs courts messages des incongruités grammaticales. J’observais l’autre jour, non sans étonnement, que le journaliste de service (probablement un plumentif stagiaire) confondait sur LCI (qui n’est pourtant pas une chaîne au rabais) l’indicatif présent à la troisième personne du singulier d’un verbe du deuxième groupe avec son participe passé. J’imagine qu’un nombre important de téléspectateurs ont remarqué la bévue et sont demeurés, comme moi, stupéfaits.

On s’étonne généralement moins, en revanche, des erreurs qui relèvent de la prononciation. Sans doute parce que l’enseignement général ne réserve pas à la formation en orthophonie la place qu’elle mérite. Les individus qui exercent une profession où la parole occupe une fonction essentielle devraient prendre garde à articuler leurs propos avec prudence, au risque de propager des fautes grossières d’élocution. Les enseignants de tous les niveaux, les juristes de tous les côtés de la barre, le personnel politique, les journalistes et les animateurs des stations de radio et de télévision devraient davantage porter leur attention sur le « contenant » de leurs

messages. Le contenu de leurs propos est naturellement très surveillé, mais la manière de les transmettre est ordinairement négligée. Qui, dans la meute de ces locuteurs, connaît les finesses de notre langue et sait, par exemple, que *s* intervocalique ne se prononce pas obligatoirement [z], comme dans *aise*, *maison*, *mise* ou *roseau*, mais doit se dire [s] dans quatre emplois : *désuet*, *désuétude*, *faseyer* (verbe assez rare que les navigateurs emploient pour désigner une voile qui « bat au vent ») et *résipiscence*. Je n'ai pas souvent entendu dans le cours de ma déjà longue existence nombre de personnes respecter cet usage. Je l'ai observé dans la bouche de Jean d'Ormesson, et cela m'a réjoui.

Mais les infractions auxquelles nos oreilles sont tous les jours confrontées ne touchent pas à ce cas exceptionnel : elles ont trait à des phénomènes beaucoup plus généraux, et d'autant plus difficiles à corriger.

J'ai souvent tendu l'oreille quand l'un ou l'autre de mes collègues professeurs évoquaient cet instrument qui nous est si quotidien, la *craille* : ils ne disaient pas [kRɛ] comme il convient, mais [kRe]. Et cet usage fautif du *e* fermé au lieu de *e* ouvert, qui est d'origine wallonne et s'entend moins en France, affecte tous les vocables de forme semblable : *baie*, *haie*, *laie*, *raie*, *taie*, etc.

Autre phénomène incorrect assez répandu dans notre chère patrie : la confusion entre *l* mouillé et *yod*. J'avoue être souvent très agacé quand j'entends les présentateurs de nos journaux télévisés répéter sans sourciller [mje] au lieu de [milije] quand ils parlent de *milliers*, et commettent une erreur semblable avec des termes comme *million*, *milliard*, *pupille*, *tranquille* et même *milieu* !

Paradoxalement, nombre de manquements à la prononciation exacte des mots procèdent d'un respect abusif à leur orthographe. La forme écrite du lexème, apprise sur les bancs de l'école ou par la lecture, tend alors à s'imposer inadéquatement à sa reproduction orale. Il s'agit d'un phénomène linguistique que l'on nomme « hypercorrectisme orthographique » et qui étend ses tentacules à des cas très divers, dont je vous propose quelques exemples, forcément limités dans le cadre académique de nos « impromptus ».

On notera en premier lieu la tendance abusive à articuler une consonne finale inadéquate : *f* dans *serf*, *g* dans *joug* et dans *legs*, vocable dont la forme initiale est *lais*, dérivé nominal de *laisser* et non de *léguer*, comme en atteste le titre du recueil poétique de François Villon.

La lettre *x* est indûment prononcée [ks] au lieu de [s] dans certains noms de lieu comme *Auxerre* ou *Bruxelles*. Dans les usages graphiques médiévaux, *x* est un signe abrégatif pour *us* : il ne traduit donc pas l'alliance entre la consonne vélaire *k* et la consonne dentale *s* et ne doit pas être tenu pour tel.

Parmi les autres héritages du Moyen Âge, il convient de compter avec la graphie *ign*, qui équivaut à *n* mouillé, sans plus, dont l'articulation est généralement bien respectée dans *oignon*, par exemple, mais beaucoup moins dans *encoignure*, *Montaigne*, *Philippe de Champaigne* ou *Saint-Aignan*.

La graphie *au*, qui traduit en règle générale le son *o* fermé (comme dans *aube*, *bateau*, *landau*, *saule*), doit être prononcée *o* ouvert dans certains cas que pas mal de locuteurs, qui font confiance à la forme écrite du mot, ignorent : dans *Faust*, *holocauste*, *Paul*, *sauf* et dans tous les noms en *-au* suivi de *r* : *centaure*, *Laure* et *Maure*.

Les suites graphiques *um* et *un* traduisent le son [õ] et non le son [œ̃] (comme dans *un*), dans de multiples cas : on ne se trompe pas en général quand on prononce *acupuncture*, *columbarium* ou *homuncule*, mais trop souvent l'articulation de [õ] fait défaut dans les emplois de *jungle*, *junte*, *punch*, *lumbago* et *tungstène*.

Pour d'autres cas de voyelles nasales, l'image orthographique se révèle trompeuse : *em* et *en* ne renvoient pas au son [ã] comme à leur habitude, mais au son [ẽ] : voyez des termes comme *mentor*, *pentagone* ou *sempiternel*. Pour les patronymes de *Brassens* ou de *Stendhal*, très largement connus, le sujet parlant ne commet pas d'erreur.

On sait que pour indiquer que *g* se dit [ʒ] et non [g], le système orthographique français impose de placer un *e* après le *g*. On ne se trompe ordinairement pas quand on est amené à articuler une forme comme *mangeâmes*. Mais combien de fois observe-t-on que les vocables *gagueure* ou *vergeure* sont dits avec une finale [ʒœR] alors qu'il conviendrait de dire [ʒyR] ? Et l'autre jour, j'entendais à la télé un ministre français (qui n'était pas le Garde des Sceaux, heureusement...) parler des *géôles* à construire en France : sans sourciller le moins du monde, il disait [ʒœol] à la place [ʒol].

Quand convient-il d'articuler *p* ? À ce sujet, on constate des usages fort contradictoires, et fautifs : on l'entend dire dans *dompter*, *exempter*, *prompt*, *promptitude* et *sculpter* où il est superflu, alors qu'il n'est pas articulé dans *septembre* (où il doit obligatoirement s'entendre) par pas mal d'utilisateurs peu avertis.

Le cas sans doute le plus illustratif de l'hypercorrectisme orthographique a trait à la prononciation du graphème *æ*. Sous l'influence probable de mots dans lesquels *æ* est suivi de *u* et où le son [ø] s'impose (dans *bœufs*, *nœud*, *œufs*, *vœu*), la graphie *æ* a souvent perdu sa valeur phonique de *e* fermé et se prononce à tort [ø] comme le montrent une foule d'exemples : *fœtus*, *œcuménisme*, *œdème*, *œdipe*, *œnologie*, *œsophage*, etc.

Toutes ces observations sont fort belles et bonnes, me direz-vous, mais les altérations phoniques n'altèrent pas le système de la langue et n'entravent pas avec certitude la compréhension du discours. Sans doute. Mais la correction, la distinction et l'élégance dans la manière de parler ont beaucoup à perdre si chaque locuteur ne

tente pas de tenir compte de quelques recommandations assez faciles à apprendre et à observer.

Correction, distinction, élégance sont-elles des valeurs surannées, réservées à une élite, ou, tout au contraire, le bien commun propre à notre civilisation, un bien opportun et précieux à préserver par chacun d'entre nous ?

Copyright © 2026 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Jacques Ch. Lemaire, *Les périls de l'hypercorrectisme orthographique* [en ligne], Impromptu #91 (15 mai 2026), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2026. Disponible sur : <www.arllfb.be>